

MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE



Tome LXXXIII - 2023

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850



TOME LXXXIII

2023

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE HAUTE-GARONNE

TOULOUSE

HÔTEL D'ASSÉZAT - Place d'Assézat - 31000 TOULOUSE

Comité de lecture et d'impression de ce volume

Quitterie CAZES, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse - Jean-Jaurès

Jacques DUBOIS, maître de conférences d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse - Jean-Jaurès

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, docteur en histoire de l'art

Louis PEYRUSSE, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès

Henri PRADALIER, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art médiévale à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès

Coordination éditoriale

Anne-Laure NAPOLÉONE et Coralie MACHABERT

Relecture, correction et harmonisation

Louis PEYRUSSE et Patrice CABAU

Illustration de couverture

Plaque-boucle cordiforme (Musée Saint-Raymond, Toulouse). *Cl. Musée Saint-Raymond.*

Abréviations

AC Archives communales (suit le nom de la commune).

AD Archives départementales (suit le nom du département).

AM Archives municipales (suit le nom de la commune).

AMM *Archéologie du Midi Médiéval.*

AN Archives nationales (Paris).

BM Bibliothèque municipale (suit le nom de la commune).

BM *Bulletin Monumental.*

BNF Bibliothèque nationale de France (Paris).

BSAMF *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France.*

CAF *Congrès Archéologique de France.*

MASIBLT *Mémoire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse.*

MSAMF *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France.*

*Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Escourbiac
81304 Graulhet
octobre 2025
Dépôt légal : novembre 2025*

Mise en page
 art'air-éd.
atelier de mise en forme des livres
Pascale et Marc Balty - www.artair-edition.fr

Comité scientifique

Claude ANDRAULT-SCHMITT, professeure d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Poitiers (CESCM)
Philippe ARAGUAS, professeur honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III
Brigitte BOISSAVIT-CAMUS, professeur émérite d'archéologie et d'histoire de l'art médiéval de l'Université de Paris Nanterre
Marc BOMPAIRE, directeur de recherche au CNRS au centre de recherches Ernest-Babelon et directeur d'études à l'École pratique des hautes études
Jordi CAMPS, conservateur en chef au musée national d'art catalan (MNAC) de Barcelone
Manuel CASTIÑEIRAS, Directeur du Département d'Art et Musicologie à l'Université Autonome de Barcelone
Yves ESQUIEU, professeur émérite d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Provence
Jean-Michel GARRIC, attaché principal de conservation du patrimoine, chef de service du Musée des Arts de la table, abbaye de Belleperche
Christian GENSBEITEL, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'Université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne
Jean GUYON, directeur de recherche honoraire au CNRS
Étienne HAMON, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Picardie-Jules Verne, TRAME
Andreas HARTMANN-VIRNICH, professeur en archéologie médiévale à l'Université d'Aix-Marseille, CNRS, LA3M, UMR 7298
Alexia LEBEURRE, maître de conférences en histoire et histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université de Bordeaux-Montaigne
Patrick LE ROUX, professeur émérite d'histoire antique à l'Université de Paris XIII
Émilie D'ORGEIX, directrice d'études EPHE
Daniel PARENT, archéologue du bâti à l'Inrap Auvergne – Rhône-Alpes
Patrick PÉRIN, conservateur général honoraire du Patrimoine, Directeur honoraire du musée d'archéologie nationale et du Domaine du château de Saint-Germain-en-Laye
Philippe PLAGNIEUX, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Franche-Comté et à l'École nationale des Chartes
François RÉCHIN, professeur en archéologie romaine et histoire ancienne à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour
Christian RÉMY, docteur en histoire médiévale
Jérôme RUIZ, restaurateur de peintures
René SOURIAU, professeur honoraire d'histoire moderne à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès
Jean-Louis VAYSETTES, ingénieur de recherche au SRA. d'Occitanie
François DE VERGNETTE, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université de Lyon III – Jean Moulin et membre du LARHRA – UMR 5035
Éliane VERGNOLLE, professeure honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Besançon, vice-présidente de la Société française d'archéologie

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE HÔTEL D'ASSÉZAT - PLACE D'ASSÉZAT - 31000 TOULOUSE

samf@societearcheologiquedumidi.fr

Fondée en 1831, la Société Archéologique du Midi de la France réunit des historiens de l'art ou archéologues qui étudient et font connaître les « monuments » du Midi de la France. Ses travaux, communications et discussions, sont publiés chaque année dans un volume de *Mémoires*.

Sa bibliothèque, qui s'enrichit annuellement et depuis un siècle et demi de plus d'une centaine d'échanges avec des institutions françaises et étrangères, est ouverte tous les mardis de 14 heures à 18 heures (sauf pendant les vacances scolaires).

Sur internet :

<http://societearcheologiquedumidi.fr/>

Une présentation de la Société, un compte rendu régulier de ses séances, des articles en ligne, une série de podcasts disponibles sur la chaîne YouTube de la Société (<https://www.youtube.com/@SocieteArcheologiqueduMidiFR>)

Pour commander les numéros anciens (40 euros + frais d'envoi), envoyez un courriel à la Société Archéologique (samf@societearcheologiquedumidi.fr), avec vos nom, prénom et adresse.

SOMMAIRE

Hommages à Jean-Luc Boudartchouk

Anne-Laure NAPOLÉONE

Introduction biographique 17

Philippe GARDES

Toulouse des origines : de la déconstruction des mythes à la révélation archéologique 23

Daniel CAZES

Jean-Luc Boudartchouk : autour de l'art wisigothique 25

Patrice CABAU

À propos des deux manuscrits « clunisiens » des œuvres de Sidoine Apollinaire 29

Laurent MACÉ

Des tours et des murs. L'emblématique de pierre des vicomtes de Murat (XIII^e siècle) 45

Anne-Laure NAPOLÉONE

La famille Balène (XIV^e et XV^e siècles) et son palais figeacois 53

Mémoires

Valérie ROUSSET et Virginie CZERNIAK

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Touloungues (commune de Villeneuve-d'Aveyron) 87

Gilles SÉRAPHIN

L'église abbatiale de Conques en questions 111

Gilles SÉRAPHIN

Pestilhac et les églises romanes de la moyenne vallée du Lot. La migration d'un éventail de formes architecturales du Bordelais au Quercy occidental 143

Bernard SOURNIA

Le chantier de Sainte-Marie de Bayonne (suite et fin) 165

Coralie MACHABERT

La restructuration des musées de la ville de Toulouse, 1946-1950 195

Varia

Henri PRADALIER

Une source stylistique du Maître de Cabestany ? 219

Gilles SÉRAPHIN

Chronologie des églises à files de coupes 226

Gilles SÉRAPHIN

L'église collégiale d'Herment et l'abbatiale de Saint-Amand-de-Coly : un cousinage architectural 234

Jacques DUBOIS

L'ensemble conventuel des Augustins de Toulouse : enquête de chronologie médiévale 238

Jacques DUBOIS

La reconstruction de l'église Saint-Pierre de Moissac à la fin du Moyen Âge 245

Laurent MACÉ

Guilheume de Paris, pelletier toulousain et dévot de saint Jacques (d'après une inscription armoriée du XV^e siècle) 251

Sophie BROUQUET

Le Diable au couvent. Le monastère de Prouilhe au milieu du XV^e siècle 260

Bulletin de l'année académique 2022-2023 265

DES TOURS ET DES MURS. L'EMBLÉMATIQUE DE PIERRE DES VICOMTES DE MURAT (XIII^e SIÈCLE)

Par Laurent MACÉ*

Ayant écarté les vicomtes de Murat de sa recherche doctorale – qu'il avait centrée sur le Carladez¹ –, Jean-Luc souhaitait cependant revenir sur l'histoire de cette lignée qu'il ne perdait pas de vue dans la très longue liste de ses multiples projets de recherche. Il s'interrogeait notamment sur les armoiries qu'il en connaissait car il avait observé de prime abord qu'elles apparaissaient dans un écartelé associant les lignages vicomtaux de Murat et de Carlat. À plusieurs reprises, nous avons échangé à bâtons rompus sur ces questions d'héraldique, nous promettant d'en livrer, un jour, une étude pour la Société Archéologique du Midi de la France. Par la livraison de cette modeste contribution visant à lui rendre hommage, c'est la voix et l'esprit de ce chercheur curieux et polymorphe dont je souhaite me faire l'écho.

Tabula rasa

Les armoiries modernes des vicomtes de Murat, associées à celles des Carlat, sont connues par la publicité qu'en a faite J.-B. Bouillet au milieu du XIX^e siècle².

Le lion figurant en 2 et 3 fut alors reconnu comme étant celui des Carlat puisque l'auteur considérait que la vicomté n'était qu'une subdivision du Carladez. Pourtant, à bien y regarder, le lion figurant de face sur l'écartelé n'est pas celui qui apparaît de profil sur l'écu des comtes de Carlat³, bien qu'ils soient tous deux d'or et rampants : le premier doit être identifié avec le félin porté par les comtes de Rodez du XIII^e siècle⁴, le second pourrait être celui des comtes de Carlat, bien que le doute soit de mise⁵. Bref, au-delà de ces détails annexes, ces armoiries modernes indiquaient donc l'état final d'un processus héraldique qui s'est achevé quand les deux maisons vicomtales furent unies et que le comté de Carlat fut créé au XVII^e siècle.

* Communication présentée le 13 juin 2023, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2022-2023 », p. 314-315.

1. BOUDARTCHOUK 1998.

2. BOUILLET 1851, t. IV, pl. 14, n° 4.

3. BOUILLET 1847, t. II, pl. 2, n° 4.

4. MACÉ 2020, p. 126-127.

5. BOUDARTCHOUK 2008, annexe.



FIG. 1. L'ÉCARTELÉ DES VICOMTES DE MURAT ET L'ÉCU AU LION DES COMTES DE CARLAT (*Bouillet 1847 et 1851, cf. notes 2 et 3*).

Au terme de ce constat, il fallait donc reprendre le dossier et sonder les sources médiévales. Et pour commencer, il était d'abord nécessaire de partir à la recherche des plus anciens sceaux produits par les vicomtes de Murat⁶. Les premières empreintes conservées datent du printemps 1258 ; elles ont été appendues dans le cadre d'un accord passé entre le vicomte Peire III et Béraud, seigneur de Mercœur⁷.



FIG. 2. AVERS ÉQUESTRE ET REVERS ARMORIÉ DU SCEAU DE PEIRE III. *ANF, Sc/D 411-411bis, moulage.*

Cette empreinte ronde, bilatérale, et de petite dimension (53 mm), comprend une légende en langue romane qui est reproduite sur les deux faces : ✠ S PEIRE : VIS[COM]TE DE MVRAT. Rien d'original dans tout cela, ce sceau obéit aux conventions sigillaires du XIII^e siècle : l'avvers est un type équestre de guerre à l'épée dont le revers adopte une figuration armoriée. Ces divers éléments autorisent une première lecture de l'émblématique retenue à travers les armoiries qui apparaissent à la fois sur l'écu triangulaire du cavalier, les deux housses qui recouvrent sa monture, et qui figurent également dans le champ du revers orné d'armoiries.

Cette même charte de 1258 est confirmée par l'appendion de la marque du propre fils du vicomte. On y retrouve les mêmes armoiries placées à la surface d'un écu – elles sont donc dynastiques – mais la matrice utilisée par Astorg de Murat,

6. Le premier sceau matériellement attesté pour la ville de Murat date de 1419 (BOSREDON 1895, n° 1047, p. 381).

7. DOUËT D'ARCQ 1863, t. I, p. 329, n° 411.



FIG. 3. SCEAU D'ASTORG, « VICOMTE » DE MURAT, EN 1258.
ANF, Sc/D 412, moulage.



FIG. 4. SCEAU DE GUILLAUME, VICOMTE DE MURAT, EN 1284.
ANF, Sc/D 413, moulage.

vicomte et seigneur d'Albepierre⁸, porte une légende mixte, à la fois romane et latine : ✠ S. ASTORC V[ICECOMITIS DE MV]RATO. Autre précision à signaler : l'empreinte a une face unique, de forme biscornue, et elle est de dimension appréciable (60 mm de haut). Le choix et la réalisation de la matrice se différencient donc volontairement de celle du vicomte « en titre » et le nombre de *fascès murailées*, ici au nombre de deux, pourrait signaler une forme de brisure exprimée par ce vicomte putatif.

Enfin, le troisième sceau connu pour le XIII^e siècle est celui de Guillaume de Murat, comme il l'indique lui-même dans sa légende latine : ✠ S^r. GVILLELMI VICECOMIT[IS MV]RATI. Il se présente, par ailleurs, comme *domicellus* dans la charte d'hommage qu'il rend alors au roi de France, en 1284, pour divers fiefs qu'il tient du Capétien. Ce vicomte serait le petit-fils de Peire III. Son sceau, rond et monoface, est encore plus petit que les autres (43 mm). Comme ses prédécesseurs, il met en valeur les emblèmes du lignage à l'intérieur d'un écu triangulaire.

Créneaux et blasons

Le blasonnement de ces armoiries, sur lesquelles paraissent des murailles et des formes de créneaux, peut paraître, à première vue, relativement aisé. Le premier éditeur des marques sigillaires, L.-C. Douët d'Arcq, y voit « trois fascès crénelées », fixant par cette formule une tradition qui n'a guère varié depuis. Le blason actuel propose l'énoncé suivant : *d'azur à trois fascès murailées et crénelées d'argent* ; l'usage local y voit ainsi une référence aux fortifications de la ville de Murat qui ne compterait pas moins de trois enceintes successives sur la totalité de la période médiévale⁹.

Toutefois, à l'examen des moulages produits au XIX^e siècle, il est possible de nuancer la proposition initiale de L.-C. Douët d'Arcq : il s'impose, à l'évidence, qu'il s'agit avant tout de trois murs crénelés disposés en fascès. Mais cette analyse doit être encore affinée, si ce n'est corrigée : l'observation attentive du troisième sceau des Murat et la comparaison avec d'autres empreintes du XIII^e siècle, comme par exemple celles du lignage normand de La Tournelle¹⁰,

8. BOUDARTCHOUK 2008, annexe.

9. BOUDARTCHOUK 2008, annexe.

10. Site *Sigilla*, base numérique des sceaux conservés en France, entrée La Tournelle.

FIG. 5. SCEAU ET CONTRE-MARQUE DE ROBERT DE LA TOURNELLE EN 1218. *Base SIGILLA.*

laissent paraître qu'il ne s'agit pas de créneaux mais de petites tours maçonnées, à baies géminées, qui viennent, avec régularité, munir trois courtines de pierre aux joints apparents.

Il est également possible d'établir une autre comparaison, cette fois-ci avec le premier sceau de la ville de Toulouse, dont la matrice date de 1205. Bien que l'empreinte de 1211 soit endommagée, elle laisse transparaître le motif de la ville enclose dans le pourtour de son enceinte, celle-ci étant signifiée par la présence des tours qui viennent scander la succession des créneaux munissant les courtines de la fortification urbaine¹¹. Sur le sceau du vicomte Guillaume, en 1284, on peut même deviner, sans l'affirmer pour autant, que la circularité de l'enceinte semble esquissée à travers un dédoublement du mur légèrement surélevé à l'arrière-plan, à l'instar d'une couronne dont les fleurons (ici les tours en feraient office) se superposeraient.

FIG. 6. AVERS DU PREMIER SCEAU DE TOULOUSE EN 1211 (*ANF, Sc/D 5681*), MOULAGE ET DÉTAIL DU SCEAU DE GUILLAUME DE MURAT (1284).

Il n'est donc pas abusif de proposer un blasonnement original – et un néologisme en passant – qui correspondrait davantage à l'esprit du temps et à la volonté des concepteurs de ces armoiries : *d'azur à trois murs atourés d'argent, posés en fasces*. C'est sans doute ainsi qu'il faut considérer les armes initiales des vicomtes de Murat ; celles-ci ayant été progressivement mal lues – en raison du mauvais état de conservation des empreintes –, au fil du temps, les tours sont devenues de simples créneaux sous l'œil de certains héraldistes. Quant au choix de trois fasces pour désigner les

11. MACÉ 2009.

murailles ainsi représentées, il ne correspond pas, à l'origine, au nombre exact d'enceintes, mais il obéit plutôt à une certaine nécessité d'occupation de l'espace offert par la surface de l'écu placé dans le champ du sceau. Il n'y a donc pas de réalisme topographique à rechercher dans cette représentation mais plutôt une certaine harmonie visuelle qui se développe à travers un jeu de répétition visant à accentuer la perception que l'on pouvait avoir des armes vicomtales. L'ancrage matériel et symbolique du lignage au sein de la capitale de sa principauté paraît s'en trouver encore plus affirmé.

L'ancêtre fondateur

Deux questions se posent logiquement : à quel moment ces armoiries furent-elles conçues, et qui en serait l'ingénieur inventeur ? L'histoire des vicomtes de Murat aux XII^e et XIII^e siècles est encore tapissée de nombreuses zones d'ombre, les propositions que l'on peut formuler ici ne demeureront qu'à l'état d'hypothèses.

Le type équestre qu'a adopté Peire III lorsque débute son principat en 1239, et à une période où il s'intitule « vicomte de Murat par la grâce de Dieu », reprend sans doute le modèle paternel, celui de Peire II (c. 1205-c. 1239). Ce dernier succède à son frère, Guillaume II (c. 1187-c. 1196), chevalier mort sans postérité, mais qui était auréolé de sa participation à la troisième croisade (1189-1192). Cette partie de la Haute-Auvergne se trouvant encore dans l'aire politique et culturelle des Plantagenêt, on peut penser que ce vicomte Guillaume fut sans doute intégré dans le contingent de Richard Cœur de Lion lors de son expédition outre-mer. Gravitant également dans l'orbite des comtes de Rodez, qui, eux, excellent depuis les années 1140, Guillaume aurait pu s'inspirer des différents usages sigillaires de ces seigneurs¹². De son côté, le comte d'Auvergne détient également une matrice de sceau au moins depuis 1145¹³.

Le début du principat de Guillaume II, à la fin des années 1180, correspond à une chronologie bien attestée par ailleurs, celle de l'adoption de matrices de grand sceau par plusieurs princes du Midi, de rang comtal (Foix, Comminges) et vicomtal (Trencavel)¹⁴. Pour parachever ce panorama local, et si l'on veut tout balayer du regard, signalons également que c'est au tournant des années 1200 que le comte de Rodez, fils cadet, modifie les armoiries dynastiques pour adopter un motif léonin figurant sur la housse arrière de sa monture¹⁵. Ce comte Guilhem I^{er} (1196-1208), fils d'Agnès d'Auvergne, qui semble avoir des visées vers les zones contrôlées par des vicomtes comme ceux de Murat, a pu inciter Peire II ou Peire III, « vicomte par la grâce de Dieu » en 1239, à se doter d'une matrice de sceau pour affirmer ses droits et son autorité dans la région. La triple enceinte « atourée » fut-elle symboliquement érigée sur les écus et les bannières pour barrer la route au lion ruthénois ? Toujours est-il qu'il est fort probable que l'émblématique des vicomtes de Murat soit le fruit d'une création héraldique élaborée dans la première moitié du XIII^e siècle.

Qu'elles soient une invention de Peire II ou de son fils, Peire III, les armoiries parlantes veulent, dans tous les cas, affirmer l'ancrage local de ce lignage, comme semble l'indiquer le motif héraldique retenu ; celui-ci établit à la fois un jeu de mots sonore entre la racine romane *mur* et le nom même de la vicomté de Murat. Mais c'est aussi un lien allusif à la topographie et au paysage de ce qui est devenu le centre de la vicomté : les fortifications du site perché, bâties sur le rocher de Bonnevie, sont établies non loin des Monts du Cantal. Elles permettent une affirmation de la puissance des Murat en termes d'architecture militaire ; les vicomtes entendent assurer une efficace protection de leurs sujets résidant à Murat, mais aussi le faire savoir dans l'ensemble des territoires qu'ils prétendent contrôler.

Tours et murs emblématiques

L'émblématique des Murat est-elle si singulière que cela dans le petit monde des armoiries parlantes de l'aristocratie méridionale ? En cela, les vicomtes auvergnats ont procédé de la même façon que certains grands seigneurs du Limousin, comme les vicomtes de Turenne par exemple. Depuis les années 1210, durant le principat de Raimond IV (1214-1243), ceux-ci ont reproduit au revers de leur grand sceau la tour (*turris*) perchée sur le piton rocheux qui évoque le site

12. MACÉ 2020, p. 121-125.

13. BOSREDON 1895.

14. MACÉ 2021.

15. MACÉ 2020, p. 124.



FIG. 7. REVERS DU SCEAU DU VICOMTE RAIMOND V DE TURENNE en 1251.
ANF, Sc/D 773 bis, moulage.



FIG. 8. SCEAU DE LA VILLE DE VILLEMUR en 1243.
Sc/D 5691, moulage.

éponyme de *Tur-enne*, assise fortifiée depuis laquelle s'est développée leur principauté territoriale. Le prédicat castral et sa singularité topographique sont directement signifiés dans la légende du revers qui en présente l'*imago* gravée¹⁶ : ✕ CASTRVM TVREN/NE IN RVPE SITVM¹⁷.

Ce caractère allusif et parlant se retrouve chez une autre famille vicomtale, établie également dans des massifs montagneux, à savoir le lignage catalan des vicomtes de Vilamur (à l'ouest d'Urgell, au sud-ouest d'Andorre). L'exemplaire toulousain de l'armorial catalan d'Estève Tamburini offre, hélas, une lacune à l'entrée concernant les vicomtes de Vilamur¹⁸ ; mais, fort heureusement, une monnaie de la même époque permet de restituer les armoiries parlantes de ces vicomtes, lesquelles se présentent naturellement sous la forme d'une courtine maçonnée et ornée de tours *couvertes*.

C'est aussi le cas pour des sceaux de villes dont le nom évoque le mur dans son acception médiévale, à savoir une courtine, crénelée de préférence, et/ou munie de tours. Il en est ainsi à Muret (Haute-Garonne), agglomération castrale qui, dans ses plus anciens sceaux, présenterait le blason suivant : *de gueules à la muraille crénelée d'or, maçonnée de sable*¹⁹. C'est le motif du mur qui est de même utilisé pour signifier l'identité castrale de l'enceinte qui entoure le site de Villemur (Tarn), au nord de Toulouse, comme on peut le constater sur le *sagel del comun de Vilamur*, daté de 1243 : ici, pas de porte de ville, comme on le voit sur la plupart des sceaux urbains, mais un mur maçonné, aveugle, et aux joints apparents, le tout surmonté de cinq tours percées d'une ouverture.

Pour compléter cette liste, qui est loin d'être exhaustive, évoquons un autre site, celui du Castell de Mur (Catalogne, province de Lérida) dont les armoiries se caractérisent également par l'absence d'ouverture dans la maçonnerie du mur, une construction que l'on doit voir comme robuste et épaisse, surmontée de tours *couvertes*, comme l'indique l'écu *de gueules à la muraille d'or* peint dans l'Armorial d'Estève Tamburini. En 1423, ces armes apparaissent dans les écus qui ornent à deux reprises le grand sceau de l'archevêque de Tarragone, Dalmas de Mur²⁰.

16. MACÉ 2008, p. 313-315. En Provence, les seigneurs de Gardanne ont représenté dans le champ de leur sceau commun une tour maçonnée et crénelée, établie sur une *roca* (MIGIEU 1779, pl. III*, n° 4). Le caractère allusif repose sur la silhouette de la tour qui renvoie à la garde, la surveillance qui est effectuée depuis ce donjon de pierre.

17. BOSREDON et RUPIN 1886, p. 29-36, n° 9-10-11, n° 14-15-16.

18. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse, ms. 798, fol. 14.

19. LESTRADE 1897, p. 314. Ces armes sont reprises aux 1 et 4 de l'écartelé contemporain qui combine en 2 et 3 la croix bernardine des comtes de Comminges, mais avec des émaux différents : *d'argent à deux fasces crénelées d'azur*.

20. FERNÁNDEZ-XESTA Y VÁZQUEZ 2023, p. 300-301.

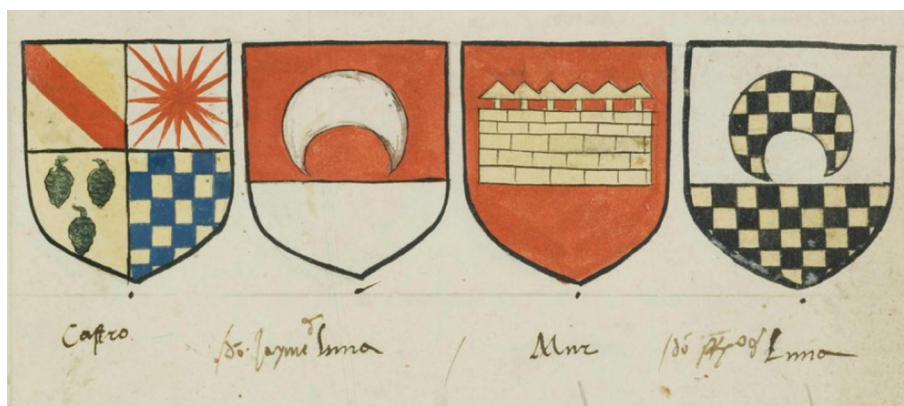


FIG. 9. LES ARMES DE LA VILLE DE MUR dans l'*Armorial Tamburini*. BEP Toulouse, ms. 798, fol. 30.

Les armoiries des vicomtes de Murat ne sont pas si singulières qu'elles y paraissent à première vue. Elles participent, comme ailleurs, à l'affirmation des prétentions d'un lignage sur un territoire, en l'occurrence une principauté carrefour qui suscite alentour l'appétit des princes, qu'ils soient comtes de Rodez ou comtes d'Auvergne. Leur caractère à la fois parlant et allusif correspond à d'autres cas de figure placés sous d'autres latitudes. Le mur des Murat d'Auvergne est bien le cousin de la maçonnerie apparente des Vilamur de Catalogne, de la pierre calcaire des Turenne, ainsi que des communautés urbaines de Muret ou de Villemur. Une muraille qu'il est aisé d'enjamber pour recueillir quelques murmures parmi les vieilles pierres d'Auvergne et d'ailleurs qu'affectionnait tant Jean-Luc Boudartchouk.

Bibliographie

BOSREDON 1895 : BOSREDON (Philippe de), *Sigillographie de l'ancienne Auvergne (XII^e-XVI^e siècles)*, Brive, 1895.

BOSREDON ET RUPIN 1886 : BOSREDON (Philippe de) et RUPIN (Ernest), *Sigillographie du Bas-Limousin*, Brive, 1886.

BOUDARTCHOUK 1998 : BOUDARTCHOUK (Jean-Luc), *Le Carladez de l'Antiquité au XIII^e siècle. Terroirs, hommes et pouvoirs*, thèse de doctorat (dir. Pierre Bonnassie), Université de Toulouse-Le Mirail, 1998.

BOUDARTCHOUK 2008 : BOUDARTCHOUK (Jean-Luc), « Les Murat, "dits vicomtes" et vicomtes », dans H. Débax (éd.), *Vicomtes et vicomtés dans l'Occident médiéval*, Toulouse, 2008, p. 203-212.

BOUILLET 1851 : BOUILLET (Jean-Baptiste), *Nobiliaire d'Auvergne*, t. IV, Clermont-Ferrand, 1851.

DOUËT D'ARCQ 1863 : DOUËT D'ARCQ (Louis-Claude), *Collections de Sceaux*, t. I, Paris, 1863.

FERNÁNDEZ-XESTA Y VÁZQUEZ 2023 : FERNÁNDEZ-XESTA Y VÁZQUEZ (Ernesto), « Consideraciones sobre los sellos eclesiásticos relacionados con la Corona de Aragón (siglos XIII-XV) de la Colección de piezas sigilares del Barón de Valdeolivos », dans J. M. de Francisco Olmos et E. Martín López (eds.), *Sigilografía hispánica. Nuevos estudios*, Madrid, 2023, p. 263-312.

LESTRADE 1897 : LESTRADE (Jean), « Les sceaux consulaires de Muret », *Revue de Comminges*, 1897, p. 314-316.

MACÉ 2008 : MACÉ (Laurent), « Le nom de cire. Jalons pour une enquête sur les sceaux vicomtaux du Midi (XII^e-XIII^e siècle) », dans H. Débax (éd.), *Vicomtes et vicomtés dans l'Occident médiéval*, Toulouse, 2008, p. 305-317.

MACÉ 2009 : MACÉ (Laurent), « Un clocher, un donjon et l'agneau pascal. Toulouse au reflet de ses sceaux (XIII^e siècle) », dans B. Suau, J.-P. Amalric et J.-M. Olivier (eds.), *Toulouse, métropole méridionale : vingt siècles de vie urbaine*, Toulouse, 2009, vol. 1, p. 241-255.

MACÉ 2020 : MACÉ (Laurent), « *Sigillum et vexillum*. La manifestation des pouvoirs laïcs en Rouergue : l'apport des sceaux, de l'héraldique et de la vexillologie (1150-1250) », dans *La vicomté de Millau au temps de la domination catalano-aragonaise. Rivalités et dissidences* (Millau, 4-6 octobre 2013), coll. *Heresis*, n° 1, Toulouse, 2020, p. 119-138.

MACÉ 2021 : MACÉ (Laurent), « *Tranchetoison*. Onomastique, héraldique et sigillographie de la maison vicomtale des Trencavel (XI^e-XIII^e siècle) », *Le Moyen Age*, t. CXXVII, 2021/2, p. 355-379.

MIGIEU 1779 : MIGIEU (marquis de), *Recueil des sceaux du Moyen Âge dits sceaux gothiques*, Paris, 1779.

Anne-Laure NAPOLÉONE (hommages J.-L. Boudartchouk)

Introduction biographique

- 17 -

Philippe GARDES (hommages J.-L. Boudartchouk)

Toulouse des origines : de la déconstruction des mythes à la révélation archéologique

- 23 -

Daniel CAZES (hommages J.-L. Boudartchouk)

Jean-Luc Boudartchouk : autour de l'art wisigothique

- 25 -

Patrice CABAU (hommages J.-L. Boudartchouk)

À propos des deux manuscrits « clunisiens » des œuvres de Sidoine Apollinaire

- 29 -

Laurent MACÉ (hommages J.-L. Boudartchouk)

Des tours et des murs. L'emblématique de pierre des vicomtes de Murat (XIII^e siècle)

- 45 -

Anne-Laure NAPOLÉONE (hommages J.-L. Boudartchouk)

La famille Balène (XIV^e et XV^e siècles) et son palais figeacois

- 53 -

Valérie ROUSSET et Virginie CZERNIAK

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Touloungues (commune de Villeneuve-d'Aveyron)

- 87 -

Gilles SÉRAPHIN

L'église abbatiale de Conques en questions

- 111 -

Gilles SÉRAPHIN

Pestilhac et les églises romanes de la moyenne vallée du Lot. La migration d'un éventail de formes architecturales du Bordelais au Quercy occidental

- 143 -

Bernard SOURNIA

Le chantier de Sainte-Marie de Bayonne (suite et fin)

- 165 -

Coralie MACHABERT

La restructuration des musées de la ville de Toulouse, 1946-1950

- 195 -

Henri PRADALIER

Une source stylistique du Maître de Cabestany

- 219 -

Gilles SÉRAPHIN

Chronologie des églises à files de coupes

- 226 -

Gilles SÉRAPHIN

L'église collégiale d'Herment et l'abbatiale de Saint-Amand-de-Coly : un cousinage architectural

- 234 -

Jacques DUBOIS

L'ensemble conventuel des Augustins de Toulouse : enquête de chronologie médiévale

- 238 -

Jacques DUBOIS

La reconstruction de l'église Saint-Pierre de Moissac à la fin du Moyen Âge

- 245 -

Laurent MACÉ

Guilheume de Paris, pelletier toulousain et dévot de Saint Jacques (d'après une inscription armoriée du XV^e siècle)

- 251 -

Sophie BROUQUET

Le Diable au couvent. Le monastère de Prouilhe au milieu du XV^e siècle

- 260 -

Bulletin de l'année académique 2022-2023

- 265 -